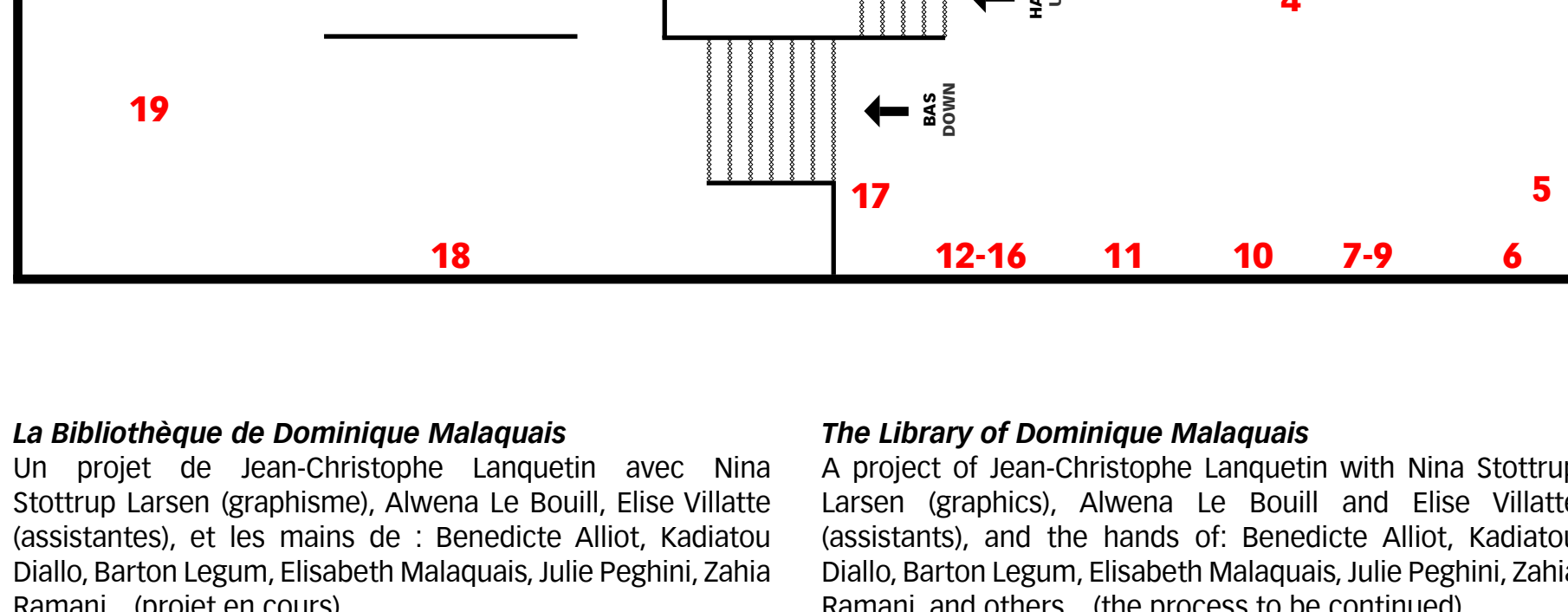


### EXPOSITION JUSQU'AU 13 JUILLET 2022

#### RDC – GROUND FLOOR

Clicker sur le numéro et accéder aux informations /  
Click on the number and access the information!



#### La Bibliothèque de Dominique Malaquais

Un projet de Jean-Christophe Lanquétin avec Nina Stottrup Larsen (graphisme), Alwena Le Bouill, Elise Villatte (assistantes), et les mains de : Benedicte Alliot, Kadiatou Diallo, Barton Legum, Elisabeth Malaquais, Julie Peghini, Zahia Ramani... (projet en cours)

#### The Library of Dominique Malaquais

A project of Jean-Christophe Lanquétin with Nina Stottrup Larsen (graphics), Alwena Le Bouill and Elise Villatte (assistants), and the hands of: Benedicte Alliot, Kadiatou Diallo, Barton Legum, Elisabeth Malaquais, Julie Peghini, Zahia Ramani, and others... (the process to be continued).

#### 4 Amin Gulgee, Pakistan "Loveletters III," 2022 Performance pédagogique Avec l'aimable autorisation de l'artiste

« Veuillez écrire une déclaration d'amour à la personne, au lieu ou à la chose (passée, présente ou future) de votre choix sur un morceau de papier, que vous roulez et glisserez dans l'une des bouteilles. Apportez votre bouteille à l'intérieur des galeries et placez-la contre l'un des murs. Ces messages, qui doivent rester strictement privés, seront détruits à la fin de l'exposition. »

Amin Gulgee considère que la vie privée est radicale, qu'elle est peut-être la dernière frontière de la résistance individuelle dans notre contexte mondial de surveillance en tous genres. Il nous embarque dans une action de paradoxes qui repose sur la confiance. Le message du spectateur qui repose sur la bouteille est «strictement privé», dissimulé par l'enroulement du papier, mais visible à travers le verre. Il restera privé, si l'artiste tient la promesse faite dans la consigne, et le message dans la bouteille ne sera jamais reçu.

#### Amin Gulgee, Pakistan "Loveletters III," 2022 An instructional performance Courtesy the artist

"Kindly write a declaration of love to the person, place or thing (past, present, or future) on a piece of paper, roll it up and slip it into one of the bottles. Take your bottle inside the galleries and place it against any one of its walls. These messages, which are to remain strictly private, will be destroyed at the end of the show."

Amin Gulgee considers privacy radical, perhaps the final frontier of individual resistance within our global context of surveillance of all types. He embroils us in an action of paradoxes that rely on trust. The viewer's message in a bottle is "strictly private," concealed by rolling up the paper, yet visible through the glass. It will remain private, if the artist keeps the promise made in the instruction, and the message in the bottle will never be received.

#### 5 Gabrielle Le Roux Living Ancestors, 2001 Ama, Auntzy Rose, Aya, Didi, Ma Bradley, Ma Cuffy, Ma John, Ma Morol, Ma Pampo, Memen Diaporama de portraits peints, pastel sec sur papier toilé Avec l'aimable autorisation de l'artiste

L'artiste Gabrielle Le Roux est retournée en Dominique en 2001 et, à la suggestion d'une amie dominicaine, Natalie Charles, a utilisé les deux mois qui ont suivi pour rencontrer et dessiner des femmes de plus de cent ans et, avec l'accord de ces dernières, a intitulé l'exposition Living Ancestors. Les dessins ont été réalisés d'après nature au domicile des femmes, parfois assises sur leur lit.

L'île est connue pour sa beauté naturelle et un phénomène de longévité : la plus âgée des femmes, Elizabeth Pampo Israël, 126 ans, était réputée être la plus vieille femme du monde à l'époque. Le Roux a conversé avec les femmes en kweyol dominicain. De courts récits sur leur vie accompagnent les portraits.

Les dix dessins originaux ont actuellement disparus à Paris et la lettre de 2015 de Dominique Malaquais appelant les autorités à aider à rechercher cette œuvre, est projetée ici. Living Ancestors a été vue en Dominique, en Afrique du Sud, en Ouganda, à Amsterdam et à Londres et Paris dans des musées, des centres culturels, des universités et à l'UNESCO.

#### Gabrielle Le Roux Living Ancestors, 2001 Ama, Auntzy Rose, Aya, Didi, Ma Bradley, Ma Cuffy, Ma John, Ma Morol, Ma Pampo, Memen Slideshow of painted portraits, dry pastel on canvas paper Courtesy the artist

Artist Gabrielle Le Roux returned to Dominica in 2001 and, at the suggestion of Dominican friend, Natalie Charles, used the following two months to meet and draw women over the age of one-hundred years, and with the agreement of the women, she called the exhibition Living Ancestors. The drawings were done from life in the women's homes, sometimes sitting on their beds.

The island is known for its natural beauty and a phenomenon of longevity, the oldest of the women, 126 year old Elizabeth Pampo Israël was reputed to be the world's oldest woman at the time. Le Roux conversed with the women in Dominican Kweyol. Short narratives about their lives accompany the portraits.

The ten original drawings are currently missing in Paris and Dominique Malaquais' 2015 letter calling on the authorities to assist in the search for the work, is projected here. Living Ancestors has been seen in Dominica, South Africa, Uganda, Amsterdam and London and Paris at museums, cultural centers, universities and UNESCO.

#### 6 Gabrielle Le Roux Portraits Collaboratifs : Victor Mukasa (Uganda), Madam Jholorina (Namibie), Julius (Uganda) Proudly African & Transgender serie, 2008-9 Fusain, pastel sec, crayon de cire et encre sur Fabriano Avec l'aimable autorisation de l'artiste et collaborateurs

Un projet artistique collaboratif entre Gabrielle Le Roux et des activistes transgenres de sept pays d'Afrique. Ce travail a commencé par une amitié entre Victor Mukasa et Gabrielle Le Roux à Kampala en 2002, où Victor a vu l'exposition Living Ancestors à l'université de Makerere.

Au cours des années suivantes, Victor est devenu l'un des premiers militants LGBTI transgenres à s'exprimer ouvertement en Afrique et a élaboré un plan avec Gabrielle Le Roux pour créer une exposition en l'honneur des militants transgenres sur le continent.

En 2008, Victor a organisé le tout premier rassemblement destiné aux personnes transgenres africaines et les invite à participer à cette exposition. Ceux qui voulaient participer se sont assis pour que Le Roux les dessine d'eux-mêmes sur leurs portraits. L'exposition a été vue dans de nombreux pays et est utilisée dans des organisations et des universités.

#### Gabrielle Le Roux Collaborative portraits with: Victor Mukasa (Uganda), Madam Jholorina (Namibia), Julius (Uganda) Proudly African & Transgender series, 2008-9 Charcoal, dry pastel, wax crayon and ink on Fabriano paper Avec l'aimable autorisation de l'artiste et collaborateurs

This collaborative art project between Gabrielle Le Roux and trans activists from seven countries in Africa began with a friendship between Victor Mukasa and Gabrielle Le Roux in Kampala 2002, where Victor saw the Living Ancestors exhibition at Makerere University.

Over the following years, Victor emerged as one of Africa's earliest outspoken transgender LGBTI activists and hatched a plan with Le Roux to create an exhibition honouring trans activists on the continent.

In 2008 Victor convened the first ever gathering specifically for African trans people and invited them to be part of this exhibition. Those who wanted to participate, sat for Le Roux to draw them from life and then wrote what they wanted to say about themselves onto their portraits.

The exhibition has been seen in many countries and is used in organizations and universities.

#### 7 Malam Sans titre, date inconnue Peinture sur film radiographique Avec l'aimable autorisation de la collection de Dominique Malaquais & Barton Legum

Malam est un artiste camerounais qui vit actuellement en France. Il est principalement sculpteur et son travail interroge sous des formes radicales (corps en plâtre, calcinés et jetés dans la rivière à Douala, ou pendus, par ex.) des situations de violence, notamment au Cameroun. La radiographie retouchée ici présentée provient d'une victime d'accident.

#### Malam Untitled, n.d. Painting on X-ray film Courtesy the collection of Dominique Malaquais & Barton Legum

Malam is a Cameroonian artist currently living in France. He is primarily a sculptor and his work radically questions manifestations of violence, particularly in Cameroon, through such works as plaster-cast bodies hanging, or burnt to ashes and thrown into the river in Douala, for instance. The X-ray film presented here, on which he has painted, comes from the victim of an accident.

#### 8 Mega Mingiedi Tunga Portrait de Dominique Malaquais, 2019 Collage et stylo sur papier Avec l'aimable autorisation de l'artiste et Dominique Malaquais et Barton Legum collection PLAN / MAP

#### Mega Mingiedi Tunga Portrait de Dominique Malaquais, 2019 Collage and pen on paper Courtesy the artist and the collection of Dominique Malaquais & Barton Legum

#### 9 Bienvenue Nanga Robots, date inconnue Métal et objets trouvés 4 sculptures 17 à 30 cm Avec l'aimable autorisation de la collection Dominique Malaquais et Bart Legum

Quatre robots provenant de la bibliothèque de Dominique Malaquais. A l'occasion de l'exposition Kinshasa Chroniques, dont elle était la commissaire, Dominique Malaquais déclarait : "Grisé par les possibilités et les imaginaires du futur, Bienvenu Nanga fabrique des robots. Certains s'apparentent à des cyborgs, d'autres paraissent purement mécaniques. L'un d'eux, tel un ange, est doté d'ailes". Les robots de Bienvenue Nanga représentent une réflexion sur l'humain et le monde... vus depuis Kinshasa.

#### Bienvenue Nanga Robots, n.d. Metal and found objects 4 sculptures 17 to 30 cm Courtesy Dominique Malaquais & Bart Legum collection

These four robots were displayed among the books in Dominique Malaquais's library. In the exhibition Kinshasa Chroniques, of which she was the commissioner, Dominique Malaquais said: "Enthralled by possibilities and future imaginaries, Bienvenu Nanga makes robots. Some resemble cyborgs; others appear wholly mechanical. One, akin to an angel, is equipped with wings." Bienvenu Nanga's robots are a reflection on humans and the world... seen from Kinshasa.

#### 10 Malala Andrialavidrazana ECHOES (from Indian Ocean), 2011-2013 Tirage pigmentaire UltraChrome sur papier Hahnemühle FineArt Baryta Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Yves Chatap et Olivier Salomon

Les cinq œuvres de Malala Andrialavidrazana sont tirées de sa série ECHOES (from Indian Ocean), qui a fait l'objet d'une publication (Kehrer, Berlin, 2013). Pendant plusieurs années, Malala a parcouru les territoires de l'Océan Indien, notamment Madagascar où elle est née, l'Inde (Mumbai) et l'Afrique du Sud (Durban). Les photographies, dénichées qui titrent, sont une invitation à se déporter des clichés qui collent à cette région du monde – ceux de paradis touristiques et de territoires stigmatisés par une pauvreté endémique : le spectateur est libre d'établir des connexions entre ces différentes images qui retracent les liens anciens qui unissent les peuples de ces territoires. Les photographies, loin de refléter une « lubie pseudo-documentaire » de l'artiste, parlent de liens établis avec des personnes rencontrées au cours des années de recherche, de la douceur d'espaces intimes sur lesquels veille la chienne au repos (la chambre, les accessoires de cosmétique), de rêves partagés d'un monde meilleur (la figure populaire de Bob Marley), mais aussi de migrations et de déplacements, comme dans ce foyer d'émigrés où passe à la télévision un film réalisé dans leur pays natal, le Zimbabwe. Cette constante mise en dialogue invite le spectateur à se construire une « regard sans entrave » (« unfettered gaze », dans les mots de Dominique Malaquais).

#### Malala Andrialavidrazana ECHOES (from Indian Ocean), 2011-2013 UltraChrome Pigment print on Hahnemühle FineArt Baryta Courtesy the artist and Yves Chatap et Olivier Salomon

The five works by Malala Andrialavidrazana are from her published series ECHOES (from Indian Ocean) (Kehrer, Berlin, 2013). For several years, Malala traveled the territories of the Indian Ocean, including Madagascar, where she was born, India (Mumbai), and South Africa (Durban). The photographs, devoid of titles, are an invitation to move away from the clichés that stick to this region of the world – those of tourist paradises and territories stigmatized by endemic poverty. The viewer is free to establish connections between these different images that are traces of the ancient relationships that bind the peoples of these territories. The photographs, far from reflecting a "pseudo-documentary fad" of the artist, speak of links established with people met during years of research, of the sweetness of intimate spaces quietly watched over by the shared dog (the bedroom, the cosmetic accessories), of faded dreams of a better world (the popular figure of Bob Marley), but also of migrations and displacements, as in this emigrants' home where a film made in their native Zimbabwe is being shown on television. This constant dialogue invites the viewer to construct an "unfettered gaze" (in the words of Dominique Malaquais).

#### 11 Mega Mingiedi Tunga Révolte Pende Monsieur Balo, 2021 Collage et stylo sur papier bristol. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Dominique Malaquais : « L'œuvre de Mega Mingiedi Tunga déploie un mélange de poésie graphique, de collages, de dessins architecturaux et de cartographie. Tantôt croquis, tantôt bande dessinée, tantôt descriptions amoureusement détaillées de vastes panoramas urbains et de coins de rue, son œuvre défie toutes les catégories ».

Trois de ses dessins sont présentés ici. Le premier est un portrait de Dominique, les deux autres font partie de son exploration constante de la ville de Kinshasa, où il vit. Mega est chauffeur de taxi de nuit, et c'est là, dans les rencontres, les échanges, que réside la matrice de sa pratique. Mega Mingiedi Tunga emploie une expression locale d'argot qui veut dire « penser », dit : "Je 'boule' chaque jour. C'est ce que je fais. »

#### Mega Mingiedi Tunga Révolte Pende Monsieur Balo, 2021 Collage and pen on bristol paper Courtesy the artist

Dominique Malaquais: "Mega Mingiedi Tunga's work uses a mix of graphic poetry, collage, architectural drawings and cartography. Part sketch, part comic strip, part lovingly detailed account of overarching urban vistas and street-corners: his work defies categorization."

Three of his drawings are presented here. The first one is a portrait of Dominique, the two others are part of his ongoing exploration of the city of Kinshasa, where he lives. Mega is a taxi driver at night and it is there, in his encounters and exchanges that a matrix for his practice of art lies. Mega Mingiedi Tunga, using a local slang term meaning "to think," says: "I 'boule' every day. That's what I do."

#### 12 Sammy Baloji Zhong Hang Mining, 2009 Série Kolwezi Impression à jet d'encre sur papier baryté Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès PLAN / MAP

#### Sammy Baloji Zhong Hang Mining, 2009 Kolwezi series Inkjet print on Baryta paper Courtesy the artist and Galerie Imane Farès

#### 13 Hervé Yamguen Self-portraits, 2001 Impression à jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Pearl 301gr 10cm x 15cm Avec l'aimable autorisation de l'artiste

« Un homme apparaît : torse, épaules et tête. Son visage est recouvert de mousse blanche. La mousse dégonfle. Elle s'écoule de son front, descend sur ses pommettes, de son nez et de son menton sur sa poitrine nue. Ses yeux sont clos, sa bouche est entrouverte ». Dans un texte intitulé « The Dripping Man - Art, the Ephemeral and the Urban Soul », (publié dans African Arts en 2009), Dominique Malaquais explore une méditation sur l'identité de cet homme et sur la raison pour laquelle, dans cette série de photos, « l'artiste apparaît couvert d'une mousse blanche qui mouche et déforme ses traits. Ses yeux sont fermés et sa bouche ouverte, ce qui suggère qu'il est peut-être mal à l'aise ». Elle met sa réflexion en résonance avec cette citation : « O mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge ! » – Frantz Fanon (1952) – trad. C.M. Markmann, 1967).

#### Hervé Yamguen Self-portraits, 2001 Inkjet print on Hahnemühle Photo Pearl 301gr 10cm x 15cm Courtesy the artist

"A man appears: torso, shoulders, and head. His face is covered in white foam. The foam is dripping. It drips from his forehead, down and across his cheekbones, from his nose and chin onto his bare chest. His eyes are closed, his mouth slightly open". In a text "The Dripping Man - Art, the Ephemeral and the Urban Soul", (published in African Arts in 2009), Dominique Malaquais elaborates a meditation around who this man is and why, in this photo series, "the artist appears covered in white foam that obscures and deforms his features. His eyes are closed and his mouth open, suggesting that he may be in some discomfort". She puts her reflexion into resonance with this quote: "O my body, make of me always a man who questions!" – Frantz Fanon (1952) – trans. C.M. Markmann, 1967).

#### 14 Mega Mingiedi Tunga Réforme de la fonction publique, 2020 Collage et stylo sur papier Avec l'aimable autorisation de l'artiste PLAN / MAP

#### Mega Mingiedi Tunga Réforme de la fonction publique, 2020 Collage and pen on paper Courtesy the artist

#### 15 Julie Peghini, Élise Villatte Dis moi à quel monde j'appartiens, 2022 Film Durée: 27' PLAN / MAP

#### Julie Peghini, Élise Villatte Dis moi à quel monde j'appartiens, 2022 Film Duration: 27'

#### 16 Julie Peghini, Élise Villatte, Dominique Malaquais Ce dont nous sommes faits, 2019 Film Durée: 35' PLAN / MAP

#### Julie Peghini, Élise Villatte, Dominique Malaquais Ce dont nous sommes faits, 2019 Film Duration: 35'

#### 17 Lamyne M. Princess, 2022 Installation multimédia Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Axis Gallery, NY

#### Lamyne M. Princess, 2022 Multimedia installation Courtesy the artist & Axis Gallery, NY

La série de Lamyne M., Les Grandes Robes Royales, exposée dans la basilique Saint-Denis, rend hommage aux reines largement oubliées de l'histoire de France en créant des robes plus grandes que nature cousues ensemble à partir de tissus qui représentent la diversité de la France d'aujourd'hui, avec des couturières immigrées participant à la création. Contre l'«Histoire», dominée par les hommes, Lamyne M. propose un «HERitage», où les femmes se distinguent, et une image de l'identité française qui embrasse de nombreuses origines à travers le monde.

Lamyne M.'s series, "Princess," is Lamyne M.'s chivalrous salute to a personal heroine who was never crowned: Dominique Malaquais, who championed many of the concepts and critiques in Lamyne M.'s work. Key among them is an environmental consciousness that abhors the consequences of "fast fashion"—the cost in resources, the inflaming of consumption, the wastage, and the labor abuses.

Cette œuvre, « Princess », est le salut chevaleresque de Lamyne M. à une héroïne personnelle qui n'a jamais été couronnée : Dominique Malaquais, qui a défendu nombre de concepts et de centres de contenus dans l'œuvre de Lamyne M.. Au centre de ceux-ci, une conscience environnementale qui abhorrait les conséquences de la «fast fashion» - le coût des ressources, l'explosion de la consommation, le gaspillage et les abus en matière de travail.

"Princess" was sewn entirely by Lamyne M., using fabrics sourced in Saint Denis. Each constituent swatch references the lives of those she touched and her ability to stitch together an extensive, supportive, creative community.

#### 18 Lerato Shadi Mosako wa Nako I, 2014 Relique de performance (laine rouge, socle, longueur environ 10 mètres). Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de blank projects, Le Cap

#### Lerato Shadi Mosako wa Nako I, 2014 Performance relic (red wool, plinth, length approx 10 meters) Courtesy the artist and blank projects, Cape Town

Lerato Shadi parle de Mosako wa Nako comme d'une rivière rouge. C'est le produit de 60 heures de travail, que Shadi a réalisée publiquement sur 10 jours pendant toute la durée du National Arts Festival 2016 à Makhanda, en Afrique du Sud. C'est une œuvre futuriste, un appel aux courageux pour façonner leurs propres lendemains tout en reconnaissant l'immobilisme rendu d'aujourd'hui. L'objet croché est livré comme la représentation de récits silencieux et agit comme un élément architectural qui divise l'espace.

Shadi speaks of Mosako wa Nako as a red river. It is the product of sixty hours of labour, which Shadi carried out publicly over ten days during the entire National Arts Festival 2016 in Makhanda, South Africa. It is a futuristic work, a call for the brave to carve their own tomorrows while acknowledging the status of today. The crocheted object is rendered as a representation of silent narratives and acts as an architectural feature that divides the space.

Comme le dit M. Neelika Jayawardane : « En mettant en lumière un travail qui est généralement associé à une activité féminisée – et donc souvent discrète et dévalorisée – Lerato Shadi attire notre attention sur la qualité méditative de ses actions. Le fait d'appréhender l'expérience de la méditation dans son travail lui permet d'être présente dans son corps et dans le moment présent du travail, et pour nous, en tant que public, d'être tout aussi attentifs dans l'espace ».

As M. Neelika Jayawardane states: "In highlighting work that is usually associated with feminised – and therefore often inconspicuous and devalued labour, Lerato Shadi focuses our attention to the meditative quality of her actions. Bringing the experience of meditation into her labour allows her to be present in her body and in the present moment-to-moment of labour, and for us, as her audience, to be similarly mindful in the space".

#### 19 Lerato Shadi, Afrique du Sud Selogilwe, 2010 Vidéo monocal, 7 heures 3 minutes Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de blank projects, Le Cap

#### Lerato Shadi, South Africa Selogilwe, 2010 Single-channel video, 7 hours 3 minutes Courtesy the artist and blank projects, Cape Town

Selogilwe est une vidéo de sept heures, dans laquelle Shadi est assise sur le piedestal, les jambes croisées. Le fil rouge rassemble le cordon ombilical qui pend de son abdomen, comme si c'était son propre corps qui génère le fil rouge, élément central de son travail. Elle tricote, pendant des heures, jusqu'à l'épuisement. Sans dire un mot, elle s'exprime dans une technique féminine alors que le fil s'enroule en spirale pour former des bannières de crochet d'un mètre de long.

Selogilwe is a seven-hour-long video, in which Shadi sits on a pedestal, cross-legged. The red yarn is reminiscent of an umbilical cord hanging down from her abdomen, as though it were her own body generating the red thread central to her work. She knits, for hours, to the point of exhaustion. Wordlessly, she articulates herself in a feminine technique as the yarn spirals out into meter-long crocheting banners.